



BALESTRA
CIRQUE
MARIE MOLIENS

TT

Partir de l'histoire du cirque pour découvrir d'autres horizons. Voilà le pari de Marie Moliens, fildefériste talentueuse et directrice depuis une dizaine d'années du cirque Rasposo, pour mettre en piste la trente-quatrième promotion du Centre national des arts du cirque. Ainsi tout commence par l'attroupement d'une cohorte de clowns Pierrot grimés de blanc, terriblement serrés les uns contre les autres. Ils font corps et suivent avec fébrilité l'artiste qui s'échappera du lot. Telle cette jeune acrobate (Pauline Olivier de Sardan) s'emparant du mât chinois pour retrouver, enfin, en l'air, la souplesse de ses membres dans des équilibres risqués.

Même si le titre, *Balestra*, emprunté à l'escrime, évoque une accélération soudaine de l'attaque, fallait-il décliner le thème de manière si littérale, dans une trop longue séquence où les interprètes sont casqués et engoncés dans des combinaisons spéciales ? La

trapéziste, visiblement, y perd en liberté. Pourtant, dans ce spectacle sans doute un peu trop court pour que chacun rayonne vraiment, bien des images sont splendides. Car Marie Moliens met en valeur les agrès comme de magnifiques apparitions surgissant du ciel (la roue Cyr semble s'y consumer en poussières d'étoiles), et témoigne d'une manière intime d'habiter le chapiteau.

Les quatorze jeunes circassiens sont parfois tentés de céder au chaos, de se battre pour s'exprimer en se disputant, par exemple, cette fameuse roue Cyr avec laquelle l'un d'entre eux (Jef Everaert) décline ensuite une relation subtilement détachée, où l'objet manipulé semble le simple prolongement de ses membres.

Grâce à leur joyeux bastringue entre échos balkaniques et rock saturé, le rythme explose parfois en révolte dansée ou s'apaise comme dans la séquence finale, véritable ode à la nature. L'apparition de la chèvre y est charmante. Mais leur ronde, têtes couronnées de laurier et gestes chaloupés (merci Pina Bausch pour son inspiration !), est vraiment surjouée. Ce qu'on



aura le plus aimé, au fond, dans ce spectacle un peu fourre-tout, c'est cette envie flagrante d'exploration. Pour preuve, la séance de bascule coréenne – discipline redoutable –, où trois garçons et une fille y vont dans le désordre mais franco. De vrilles spectaculaires en sauts explosifs, leur élan fait plaisir à voir. — **E.B.**

| 1h10 | Jusqu'au 19 février, la Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75; du 7 au 9 avril, Elbeuf (76), tél. : 02 32 13 10 50; 21 au 23 avril, Reims (51); 12 au 14 mai, Montigny-lès-Metz (57); 10 et 11 juin, Festival Utopistes, Lyon (69); 30 juin au 2 juillet, Moroges (71).

Les Pierrot encouragent l'artiste à la roue allemande: une trouvaille poétique.